

## **Communication pour le Congrès de l'Institut des Amériques (IDA)**

### **Atelier 9 : La place des food studies dans les Amériques**

Les food studies pour décrypter les inégalités au Brésil : le cas de São Paulo

#### **1. Introduction**

Le Brésil est le plus grand pays d'Amérique latine, avec une forte concentration démographique dans la région Sudeste. Les métropoles de Rio de Janeiro et de São Paulo font la spécificité de ce pays où le taux d'urbanisation est de 87% contre 81% dans le reste de l'Amérique latine et des Caraïbes (Banque mondiale, 2020). Ces dynamiques démographiques posent question en termes d'aménagement, de gestion des ressources et de gouvernance dans l'accès à l'alimentation. Il s'agira d'analyser, depuis les dynamiques socio-spatiales d'une mégapole de 21,3 millions d'habitants comme São Paulo, les facteurs socio-spatiaux qui expliquent les inégalités concrètes et symboliques d'accès à l'alimentation.

La première partie de cette communication consiste en une description du cadre conceptuel et théorique des food studies au Brésil qui interrogent les manifestations du phénomène de la faim. Puis, il s'agira de montrer les premiers résultats de recherche et d'analyser les inégalités sur le territoire à partir du prisme des food studies et d'un éclairage politique des rapports de pouvoir. Enfin, je considérerai la perspective du renouvellement de pratiques alimentaires anciennes et de réduction des inégalités à travers l'agriculture urbaine à São Paulo.

#### **2. Les food studies au Brésil, cadre conceptuel et théorique**

Le processus de création des inégalités dans l'alimentation touche des questions d'éthique, de politique, de rapport de pouvoir, mais aussi d'esthétique, de plaisir, de communauté. Le tabou de la faim, au Brésil et dans le monde, est levé dans les années 1950 par le géographe physicien et premier directeur de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) Josué de Castro (1908-1973). Dans *Géopolitique de la faim* (1952), il désigne la faim comme le résultat de facteurs d'ordre social qui touchent toutes les sociétés et dont la principale cause est l'inégale répartition des aliments. S'éloignant du déterminisme naturel des sociétés et des théories malthusiennes, Josué de Castro fait ressortir le poids éminemment politique des questions alimentaires. Dans les sociétés en développement tout particulièrement, l'alimentation est orchestrée par une politique de la faim, et non de l'abondance (Dion, 1953). Lorsque cette abondance existe, elle ne donne pas accès à des aliments adéquats et riches en nutriments mais à des denrées industrielles ultra-transformées. C'est ainsi qu'on observe la cohabitation de la malnutrition et de l'obésité qui donne lieu à une multiplicité de la faim où le manque, tout comme l'excès de nourriture, sont autant de manifestations d'un même phénomène (Poulain, 2009).

La faim nutritionnelle en tant que consommation excessive de denrées caloriques est décrite comme une forme de faim « occulte » par Josué de Castro dans les années 1950, alors même que l'obésité est encore un phénomène marginal (De Castro, 1952). La faim occulte est utilisée pour

désigner les carences nutritionnelles chroniques présentent chez les individus qui satisfont leurs besoins quantitatifs de nourriture mais souffrent de carences en certains minéraux et vitamines. Il s'agit d'une nouvelle forme de malnutrition structurelle caractéristique d'un mode de production alimentaire qui dépend de la pauvreté et des inégalités pour son fonctionnement (Vilas Boas, 2016). Au Brésil près de la moitié des adultes et un tiers des enfants souffrent de maladies nutritionnelles (diabète, obésité, maladies cardiaques) causées par une alimentation trop industrialisée (Levasseur, 2017).

À l'échelle d'une métropole au profil socio-économique polarisé comme São Paulo apparaissent des espaces différenciés dans la qualité de l'alimentation disponible et accessible aux populations. Certains auteurs parlent de *food deserts* (déserts alimentaires) pour désigner les périphéries urbaines de la métropole, caractérisées comme des espaces urbains pauvres où les habitants ne peuvent se procurer des aliments sains à des prix abordables (Paddeu, 2012). Dans les faits, il semble que la question de la consommation alimentaire soit davantage liée à des facteurs socio-économiques qu'à une simple question de disponibilité, dans une métropole mondiale très bien desservie par les systèmes de distribution alimentaire globaux. Le processus de relégation spatial auquel sont exposés les marges ne suffit pas à expliquer la condition nutritionnelle des populations qui y vivent. Les marges de São Paulo abritent des populations précaires qui appartiennent à des minorités raciales elles-mêmes marginalisées des systèmes alimentaires qui n'ont donc pas accès à la même qualité d'aliments que les populations blanches (Holt Giménez, 2014). De fait, les personnes appartenant à des minorités raciales sont plus susceptibles d'être atteintes par les maladies nutritionnelles car elles sont directement visées par les stratégies commerciales et publicitaires des fast food et de la grande distribution (Ramirez, 2015 ; Jones, 2019). La question d'un *food apartheid* (apartheid alimentaire) se pose en opposition au concept de désert alimentaire où prévaut la dimension spatiale, pour s'intéresser d'abord au processus politique de marginalisation de ces personnes, qui explique leur précarité alimentaire et participe à la relégation de leur espace de vie (Brones, 2018).

Cet asservissement des personnes racisées au profit de l'accumulation du capital lors de la consommation alimentaire apparaît comme une forme moderne d'exploitation des individus qui rappelle les modes de production agricole esclavagistes et l'exploitation des minorités raciales depuis le 16<sup>ème</sup> siècle au Brésil.

### **3. Le Brésil, théâtre des inégalités raciales dans les food studies**

La prise en compte des inégalités interroge des facteurs historiques profondément ancrés dans la construction d'une société esclavagiste et colonialiste au Brésil. La production alimentaire découle d'une économie coloniale basée dès le début de la présence portugaise sur l'exploitation agricole destinée à l'exportation, principalement dans le Nordeste, empêchant l'installation d'autres types de culture dans la région (Correia Dantas, 2008). De par ce système alimentaire hérité d'un passé colonial, la faim a grandi sous la pression de cultures commerciales, de l'acceptation d'aliments bon marché en provenance de l'Occident et de la conformité aux marchés agricoles dominés par les marchands de céréales multinationaux (Escobar, 1995).

La menace de la faim est une des bases de la construction du Brésil, comme en témoignent les récits oraux des communautés africaines asservies qui racontent comment les équipages de la traversée transatlantique et les colons européens ont fait de la malnutrition et de la famine des instruments d'intimidation, d'abus et de punition (Tigner and Carruth, 2018). Les sources historiques montrent que la nourriture donnée aux esclaves était insuffisante en quantité et que sa qualité nutritionnelle était inadaptée au travail demandé : dans l'État de Bahia (Nordeste) au milieu du 18ème siècle, le repas quotidien standard était une ration de farine de manioc et de viande ou de poisson salé, agrémenté de riz, de bananes et de sous-produits du sucre (Flores Guzmán, 2012). Ce n'est pas seulement la condition des esclaves qui explique ces mauvais traitements mais surtout la situation climatique de la région, où l'aridité des sols et les périodes de sécheresse sont très souvent associées à un « retard » économique justifiant sa marginalisation politique dans les dynamiques du Brésil contemporain (Goirand, 2012). Dans le Sertão, région semi-aride dans l'arrière-pays du Nordeste, l'équilibre nutritionnel est soumis à des ruptures périodiques qui désorganisent et installe la faim de manière épidémique. Lors de ces périodes, le *sertanejo* (habitant du Sertão) est amené à consommer les « mets barbares » de la région : racines, graines, fruits et animaux résistants à la sécheresse (Vasconcelos F. A. G., 2008). Cette situation est caractéristique de la pensée de Josué de Castro, qui observe et théorise la faim depuis cette région dont il est originaire : « *La faim s'est relevée spontanément à mes yeux dans les mangroves de Capiberibe, dans les quartiers misérables de Recife* » (De Castro, 1966).

La faim provoque des déplacements de population vers les régions littorales plus développées du Sudeste comme la métropole de São Paulo, où la rencontre des différents peuplements et habitudes alimentaires encouragent les hybridations qui sont l'essence même des régimes alimentaires brésiliens. Ce constat m'amène à étudier les régimes alimentaires de São Paulo d'un point de vue symbolique lié à l'attachement à des aliments dans le parcours migratoire de populations marginalisées qui ont quitté le Nordeste. Ces migrants ont recours à des systèmes alimentaires communautaires qui établissent des bases identitaires à partir de logiques culinaires, alimentaires et agricoles.

#### **4. Le renouvellement de pratiques alimentaires anciennes : entre appropriation culturelle et retour aux racines**

Dans cette troisième partie, je m'intéresse au rapport symbolique à la substance de l'alimentation dans les déplacements. Dans son ouvrage *Black Rice*, Judith Carney s'intéresse au rôle des esclaves africains dans la diffusion de la culture du riz dans les Amériques dont ils ont organisé la production alors que les colons européens étaient incapables d'organiser une production viable. Dans *In the Shadow of Slavery*, elle met en lumière les récits d'esclaves qui, de manière clandestine, ramenaient d'Afrique des graines d'igname, de sorgho, de millet, de riz et d'autres aliments de base et les utilisaient pour cultiver des « jardins botaniques » qui constituaient des sources de nourriture vitales pour les communautés asservies et qui, au fil du temps, ont façonné les cultures agricoles et alimentaires des Amériques (Tigner and Carruth, 2018). La *roça* désigne alors la partie de terre que les esclaves ont le droit de cultiver le dimanche et les jours fériés et

dont ils doivent tirer leur subsistance pour le reste de la semaine (Flores Guzmán, 2012).

On observe un processus similaire à travers les migrations - non forcées cette fois - des populations du Nordeste qui arrivent à São Paulo par vague migratoire depuis la seconde moitié du 20ème siècle, à la recherche de meilleures conditions d'existence. Certains agriculteurs renouent avec l'agriculture dans les marges de la métropole et, lors d'entretiens pratiqués auprès de ces agriculteurs urbains dans le cadre de ma recherche doctorale, l'idée de la *roça* revient régulièrement, mêlée à celle de l'enfance : « *Eu nasci e fui criado/a na roça* » [Je suis né/e et j'ai été élevé/e dans la *roça*]. Ce terme de *roça* désigne alors une petite parcelle dédiée à l'agriculture vivrière en opposition au système des *latifúndio*. Les denrées cultivées témoignent d'une appartenance culturelle à des régimes anciens de l'alimentation brésilienne qui ont partiellement disparu avec l'avènement de l'alimentation industrielle, comme les Plantes alimentaires non conventionnelles (Panc) qui sont souvent considérées à tort comme des adventices alors qu'elles possèdent de grandes qualités nutritionnelles voire médicinales. Les populations aisées des centres-villes portent un grand intérêt à ces plantes endogènes ce qui participe à leur redécouverte pour le grand public, alors qu'elles ont toujours fait partie des régimes alimentaires des populations pauvres. On observe alors une forme de réappropriation de ces denrées qui, à terme, risque de faire augmenter leur prix et de les éloigner des plus nécessiteux.

## 5. Conclusion

Cette communication s'appuie sur une approche de géographie des inégalités et une perspective socio-anthropologique du fait alimentaire. L'objet pluridisciplinaire de cette recherche interroge de plusieurs manières les food studies, d'abord par le courant des sciences humaines et sociales, puis par des études en agronomie et en botanique. Au Brésil, les food studies mettent en lumière le problème complexe de la faim et de la malnutrition et révèlent la nécessité d'une stratégie multisectorielle de planification politique. L'articulation de ces questions doit permettre de traiter des injustices sociales et raciales dans les systèmes alimentaires et de lutter contre les formes modernes d'exploitation dans l'alimentation héritées des systèmes coloniaux.

## Références

Banque mondiale, 2020, Population urbaine (% du total) - Brazil, Latin America & Caribbean, [En ligne : <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.URB.TOTL.IN.ZS?locations=BR-ZJ>]

Brones A., 2018 « Karen Washington: It's not a Food Desert, It's a Food apartheid », *Guernica/15 years of global arts & politics*.

Carney J. A., Rosomoff R. N., 2011, *In the Shadow of Slavery - Africa's Botanical Legacy in the Atlantic World*, University of California Press.

Carney J. A., 2002, *Black Rice: The African Origins of Rice Cultivation in the Americas*, Harvard University Press; New e. édition.

- Correia Dantas E. W., 2008, « Les mutations du Nordeste du Brésil ». *Hérodote*, 4, n°131.
- De Castro J., 1952, *Géopolitique de la faim*, Paris, Éditions ouvrières.
- De Castro J., 1966, *A descoberta da fome*, Prefácio ao livro Homens e Caranguejos.
- Dion G., 1953, « Compte rendu de [De Castro, Josué, « Géopolitique de la faim », un volume, 331 pages ». *Relations industrielles / Industrial relations*, 8(4), 411-413.
- Escobar A., 1995, « Chapter 4 : The development of power: tales of food and hunger » in Arturo Escobar, *Encountering Development. The making and Unmaking of the Third World*, 1995, Princeton University Press, New Jersey.
- Flores Guzmán R. A., 2012, « The Feeding of Slave Population in the United States, the Caribbean, and Brazil: Some Remarks in the State of the Art », *América Latina en la historia económica*, vol. 20, n°2.
- Goirand C., 2012, Le Nordeste dans les configurations du Brésil contemporain, *CERISCOPE Pauvreté*.
- Holt Giménez, 2014 « Racism and capitalism: Dual challenges for the food movement », *Journal of Agriculture, Food Systems and Community Development*, n°5, vol. 2, 23-25.
- Jones N., 2019, « Dying to Eat? Black Food Geographies of Slow Violence and Resilience », *ACME, An international journal of critical geography*, Vol. 18, n°5, p: 1076-1099.
- Levasseur P., 2017, *Les enjeux socioéconomiques de la transition nutritionnelle au Mexique*, Thèse en sciences économiques à l'Université de Bordeaux.
- Paddeu F., 2012, « L'agriculture urbaine dans les quartiers défavorisés de la métropole New-Yorkaise: la justice alimentaire à l'épreuve de la justice sociale », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 12, n°2, p. 1-26.
- Poulain J-P., 2009, *Sociologie de l'obésité*, PUF, coll. « Sciences sociales et sociétés, 360 p.
- Ramírez M. M., 2015, « The Elusive Inclusive : Black Food Geographies and Racialized Food Spaces », *Antipode*, Vol. 47, n° 3, p. 748–769
- Tigner A. L., Carruth A., 2018, *Literature and Food Studies*, New York, Routledge.
- Vasconcelos F. A. G., 2008, Josué de Castro e a Geografia da Fome no Brasil, *Fórum*, 2710-2717.
- Vilas Boas, L. G., « Fome oculta e seus liames como a economia, a política e a sociedade », *GeoGraphos*, vol. 7, no 90, p. 207-232.